

## **La Tribune des Tréteaux.**

C'est toujours une gageure que de vouloir instruire un public de curieux correctement cultivés (mais sans excès) sur un fait d'antinomie de pouvoir remontant à un passé très lointain, la Renaissance, - même si les Borgia et les Tudor sont de retour sur nos écrans -, car, à part « Roméo et Juliette » et un très vague « Hamlet », souvenirs de ballet, d'opéra, voire d'une scolarité qui n'a pas fait que des heureux, si les noms sont connus, les dédales biographiques sont depuis fort longtemps aux oubliettes des préoccupations, parce que « La crise », voyez-vous, n'est pas familière de la culture...

**C'est donc avec un esprit d'à-propos subversif, que la compagnie « Oh my God », se lance dans une conférence théâtralisée sur Marie Stuart et Elizabeth 1<sup>ère</sup>, dans un spectacle forcément audacieux, « It's so nice » !**

Le titre est déjà à l'opposé du propos ! De fait, sur la scène nous attendent deux austères jeunes femmes en tailleur pantalon noir, l'une avec un haut de même couleur et des chaussettes rouges, l'autre avec un chemisier blanc et des bas verts. Hymne colorisé et discret au tartan dont on fait les kilts ! Deux tables sobres, ordinateurs pleins de savoir contenu, un vaste écran en fond de scène, et une tenture jaune doré dont on pense bien qu'elle cache un secret de coulisse, le dressing complémentaire qui provoquera bien des changements à vue et quelques escamotages.

Et tout commence par un duo bilingue, franco-anglais, en traduction simultanée avec quelques digressions sur la pâtisserie, et quelques écarts de texte entre les deux présentations.

Tout ce qui semblait si « terriblement correct » va bientôt dégénérer en une lutte sur scène, les conférencières à l'apparence interchangeable, s'identifient en tant que femmes aux deux destins de ces figures historiques dont nous verrons les portraits sur écran géant, pour nous rappeler qu'elles sont au centre du propos d'historiennes au service de l'explicitation de querelles de pouvoirs et de clans sur fond d'assassinats en cascades.

Le propos se perd avec des ruptures très actuelles en chorégraphies au ralenti, comme un « fondu enchaîné » au cinéma, qui permet de passer à un autre domaine de l'action.

Et, avec cet inénarrable sérieux flegmatique, dont nos amis britanniques ont fait leur fond de commerce au cinéma, nous allons considérer des cartes de géographie et des œuvres picturales, épouses, amants, maris, qu'importe, tout le monde tue et s'entretue, mais certains visages virils donnent de l'élan aux commentaires les plus anachroniques. Car nous revenons sans cesse au présent de la conférence, pour des ratages et autres maladresses, des vérifications au millimètre près de la bonne place de Londres sur une mappemonde, des considérations sur la virilité de tel prince, et donc un regard de femmes

particulières d'aujourd'hui sur des faits historiques fixés pour l'universel, figés dans l'internationale langue de bois universitaire qui décide que les choses en étaient ainsi et nullement autrement !

Et cet à-propos sur le propos est jubilatoire : magnifique analyse de l'arbre généalogique dont les branches de la descendance prestigieuse sont sciées à grands coups de stabilo rouge ; et trouvaille remarquable de l'étude comparative des courbes de prospective monarchique, à quantifier les chutes et les remontées, comme un sondage des aptitudes à l'accession au pouvoir, des phases sombres des emprisonnements, le tout accompagné de la productivité en mortalité des proches trop gênants pour la réalisation des objectifs personnels.

Et tout est ainsi, surprenant, imprévisible, et surtout ponctué de silences, de ruptures, au moment où le texte s'emballé et où le rire envahit la salle, coupure, jeu avec l'attente du public, improbable chorégraphie qui mêle les corps jusqu'à un échange de vêtements sur la scène, déshabillage à vue comme il y a des changements de décor à vue. Pas d'acte ni de dénouement, mais deux personnalités de femmes qui s'affrontent, Barbara devient Lula et donc point n'est besoin d'établir des distinctions entre Marie Stuart et Elizabeth 1<sup>ère</sup>, les conférencières perdent pied, nous aussi, on se laisse embarquer. Et les impeccables jeunes femmes du début se transforment progressivement, relâchement des comportements, chignon en bataille, goût pour l'alcool, plus rien n'a vraiment d'importance, a-t-on vraiment envie de continuer à parler de l'époque de Shakespeare, c'est le parcours des deux personnages, qui nous ont joué l'aventure exploratrice d'une époque révolue, qui nous intéresse dans leur instant présent.

Déjanté et jubilatoire, le film qui retrace « l'expédition » en Ecosse, on ne découvre rien du pays, à part un plan fixe sur une galerie marchande, une interview/dialogue de sourds avec deux cantonniers du cru, deux mouettes sur du gazon et un château en ruine. Décalage absolu qui nous emmène dans une sorte d'onirisme hyperréaliste, dont notre logique ressort délicieusement groggy !

Et pour tout cela, le talent des deux comédiennes est à noter absolument. Tout d'abord, une impudeur assumée (se dévêtir et se rhabiller sur scène) sans que jamais cela ne tourne à l'exhibition facile (sur-lignage racoleur d'un quelconque texte), bien loin de là, aucune indécence, mais une manière de se dénuder sans paraître le faire ni l'avoir fait, de l'élégance donc.

Et il est à mettre en évidence l'aisance de Barbara Sylvain et de Lula Béry, qui ne donnent aucune marque d'un jeu de comédiennes, mais sont d'un total naturel, ce qui est un art complexe et demande expérience et bien du talent.

La salle a beaucoup apprécié, nous aussi.

La représentation est inclassable, un OTNI, objet théâtral non indentifiable, mais elle est différente, originale ; on sent à l'origine du goût pour l'expérimental, une solide conceptualisation, et le sens de la prise de risque : c'est cela et rien d'autre que l'on veut mettre en scène et donner à voir, plaire est sans doute secondaire. Merci pour cette prise à parti subversive qui est aussi une façon humoristique de prendre parti hors de toute école.

C'était à voir ! C'est vu ! Et la Tribune des Tréteaux se réjouit de cette rencontre scénique.

Halima GRIMAL\*

Spectacle donné au théâtre Lucet Langenier

Dans le cadre du Festival KOMIDI,

Mardi 30 avril 2013

A Saint-Pierre de La Réunion.

\*Ecrivain et créatrice free-lance de « la Tribune des Tréteaux » pour la défense et la promotion du théâtre « péi » comme des représentations des compagnies invitées.